



Éric Alary

Histoire des enfants

Des années 1890
à nos jours

PASSÉS / COMPOSÉS

Histoire des enfants

DU MÊME AUTEUR

Les Malheurs des Temps. Histoire des fléaux et des calamités en France, Yves Lequin, Jean Delumeau (dir.), Paris, Larousse, 2020 (rédaction de la partie sur les années 1930 à nos jours, de l'introduction et de l'épilogue).

Nouvelle histoire de l'Occupation, Paris, Perrin, 2019.

Nos objets cultes, Paris, Larousse, 2018.

L'Histoire des paysans français, Paris, Perrin, 2016 ; « Tempus », 2019.

Il y a 50 ans Mai 1968, Paris, Larousse, 2018.

La Grande Guerre des civils, Paris, Perrin, 2013 ; « Tempus », 2018.

L'Exode. Un drame oublié, Paris, Perrin, 2010 ; « Tempus », 2013.

Avec Bénédicte Vergez-Chaignon, *Dictionnaire de la France sous l'Occupation*, Paris, Larousse, 2011.

Histoire de la gendarmerie, Paris, Calmann-Lévy, 2000 ; Paris, Perrin, « Tempus », 2011.

La Ligne de démarcation, 2003, Paris, Perrin, « Tempus », 2010.

Mars 1942. Un procès sous l'Occupation au Palais-Bourbon, Paris, Éditions de l'Assemblée nationale, 2000 (préface de Jean-Pierre Azéma).

Éric Alary

Histoire des enfants

DES ANNÉES 1890 À NOS JOURS

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3080-3

Dépôt légal - 1^{re} édition : 2022, février

© Passés composés / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*Pour nos enfants, pour notre avenir.
Pour Louis, Gabrielle, Pierre et Anne.
Pour leurs enfants.
Pour nos parents, enfants de toujours.
Pour Après.*

Sommaire

Introduction. À hauteur d'enfant.....	11
Chapitre 1. La Belle Époque.....	17
Chapitre 2. Enfants de la Grande Guerre.....	59
Chapitre 3. Enfants de l'entre-deux-guerres.....	89
Chapitre 4. Les années noires.....	135
Chapitre 5. Les enfants du bonheur.....	189
Chapitre 6. L'enfant-roi.....	251
Épilogue. L'histoire vivante des enfants.....	299
Notes.....	303
Bibliographie sélective.....	323
Remerciements.....	331

Introduction

À hauteur d'enfant

Notre histoire commence à la Belle Époque¹. Cette période marque les prémices de changements considérables dans la vie des enfants, affectant tous les domaines qui les concernent, notamment l'éducation, la santé, le droit et la société. C'est en effet à partir des années 1890 que le régime républicain se penche avec intérêt sur le sort des petits Français. De 1890 à 1914, l'enfant devient peu à peu un véritable objet de réflexion. Les regards en construction lui offrent alors une place nouvelle dans la société française.

Au XIX^e siècle, les enfants étaient rarement désirés. Avoir un enfant était presque une fatalité et l'enfant n'était qu'un individu parmi d'autres. Le non-contrôle des naissances couplé à une forte mortalité infantile freinait l'attachement que portaient les parents à leurs enfants. Ceux qui survivaient à la petite enfance étaient souvent considérés comme des bouches à nourrir et leur place dans la société était précaire : ils étaient entièrement assujettis à l'autorité parentale, pour ne pas dire paternelle, et très tôt plongés dans le monde adulte et professionnel.

L'enfant du XIX^e siècle est bien loin de l'enfant choisi, choyé et protégé de notre société actuelle ; loin encore du concept de l'enfant-roi, de l'excès de jeux et d'activités pensés et mis à disposition pour son épanouissement personnel ; loin du cadre médical et légal, dont il bénéficie aujourd'hui.

Avant d'aller plus avant dans cette étude, il nous faut amorcer une définition de l'enfant et poser notre sujet. Le terme « enfant », apparu au X^e siècle, a pour origine latine *infans*, c'est-à-dire « celui qui ne parle pas² » – encore. Au Moyen Âge, l'enfant était vu comme « une âme à sauver », une âme pure, innocente. Cette

représentation a été diffusée par l'Église catholique romaine et véhiculée dans la littérature et l'art jusqu'au XVIII^e siècle ; les philosophes des Lumières, avant la Révolution française, et les écrivains romantiques du XIX^e siècle ont par la suite adopté une vision d'ordre plus affectif et mené une réflexion éducative. La figure de l'enfant s'est alors définie au fil des siècles, et continue de se forger, selon des critères juridiques, historiques, religieux, biologiques, socioculturels et géographiques.

Naturellement, l'enfant de 3 ans n'a pas tout à fait la même histoire que celui de 6 ans, de 10 ans ou de 13-14 ans. Assez souvent également, un enfant est considéré « du point de vue de la filiation³ ». Il n'est pas qu'une abstraction, un être uniforme, un être juridique, dont le droit sophistiqué sans cesse la définition. Pendant tout le XX^e siècle, nombre d'auteurs – historiens, juristes, statisticiens, démographes, hommes et femmes politiques – situent l'âge de l'enfant contemporain entre 0 et 12 ans, 13 ou 14 ans. La quinzième année a pendant longtemps été marquée par la fin de la scolarité et l'entrée dans la vie active, pour des millions d'enfants qui ne faisaient pas d'études, une fois obtenu le « sacro-saint » certificat d'études primaires (CEP), si cher à la III^e puis IV^e Républiques. Notre étude s'arrêtera à cet âge.

En France comme ailleurs les âges qui délimitent les étapes du développement de l'individu évoluent en fonction du contexte historique. Au-delà de ses 13 ans, parfois 14 ans, l'enfant entre dans une autre période de sa vie, qui, il y a quelques années encore, était symbolisée par sa sortie de l'école et est aujourd'hui définie par le concept d'adolescence. De fait, un mineur n'est plus forcément un enfant ; la minorité, dans son sens actuel, s'interrompt lorsque l'âge légal donnant au droit de vote, déterminé au XX^e siècle, est atteint. Posons que les enfants sur lesquels nous allons nous pencher ont entre 0 et 13 ans et que le principal enjeu de notre réflexion est d'éclairer leur vie quotidienne, l'évolution de leur statut et de leur environnement, d'identifier les facteurs de ces changements, qu'ils soient politiques, sociaux ou historiques.

Les enfants sont le reflet et le produit de leur environnement. Ils sont façonnés par leur temps et les mœurs de la société dans

Introduction

laquelle ils vivent. Il y a donc autant d'enfances qu'il y a d'enfants et d'environnements socioculturels. Certains sont paysans, d'autres citadins ; certains sont issus de familles aisées, d'autres de familles pauvres. Ils portent en eux des croyances, des représentations, des idées politiques, une culture locale et une éducation. S'intéresser aux enfants, c'est dresser le portrait d'une France diverse qui se construit au cours des événements, des drames et des progrès, exposer une histoire qui touche faussement à l'universel.

Dans cette histoire partagée, comment ne pas mentionner les blessures du siècle dernier qu'ont causées les deux guerres mondiales ? Ces événements ont projeté sans ménagements dans la violence et la peur des êtres dont on a toujours prôné l'innocence. Les enfants ont fait l'expérience de la faim, du froid et de l'exil pour certains. Ils ont vu la mort prendre le visage de l'absence ou d'un cadavre. Nombreux sont ceux qui sont par ailleurs morts de ces drames. Ceux qui ont survécu ont dû demeurer malgré le chaos, puis grandir avec les ruines. L'enfant, dont l'avenir semble tout tracé, est une victime majeure du conflit (occupations, exodes, pénuries, deuils). Son quotidien est tout entier dicté par l'effort de guerre, tantôt protégé tantôt instrumentalisé par la propagande. Les deux guerres mondiales ont marqué leurs trajectoires. Les temps de paix qui ont suivi ont eux été traversés par des combats sociaux, des avancées scientifiques, l'industrialisation et l'affirmation d'une société capitaliste, sans compter des crises économiques et sociales d'envergure.

Les césures sont telles qu'il paraît naturel de structurer cette *Histoire des enfants* selon les temps forts de l'histoire de France au xx^e siècle. Ainsi, avant la Grande Guerre, les enfants connaissent une époque où l'instruction est particulièrement mise en avant par les républicains, afin de forger une nation unie, qui est mobilisée par la suite pour livrer bataille à l'Allemagne.

L'entre-deux-guerres est porteur d'espoirs dans un monde pourtant morose où on tient les comptes des morts et des vivants. Les journées des enfants sont rythmées par des temps forts et encadrées par des lieux de socialisation importants que sont l'école, l'Église et la famille. À tâtons, une petite révolution se met en marche à

Histoire des enfants

travers les nouveaux regards de médecins, de pédiatres et de psychologues. Il faudra en même temps traverser la crise économique et sociale des années 1930.

Avec la Seconde Guerre mondiale, des milliers d'enfants ne verront pas 1945 à cause de la folie des adultes (persécutions, déportations, bombardements) ; presque tous les survivants subissent les pénuries et les restrictions alimentaires. Pendant près de six années, où qu'ils soient, ils se trouvent dans l'insécurité.

Les années 1950-1960, avec la reconstruction de la nation et l'embellie des Trente Glorieuses, autorisent enfin l'enfant à rêver de nouveau à un monde meilleur, fait de loisirs et de progrès rapides. L'enfant du bonheur entre dans l'histoire dans un environnement culturel repensé.

Les décennies 1970-1980 sont celles de l'expansion continue, mais aussi des crises économiques et sociales dont les enfants ne sont pas sans subir les conséquences ; s'ensuit une période, entre les années 1990 et les années 2000-2010, également riche en transformations concernant leurs droits, leur implication dans la société de consommation et l'accès aux médias. Les générations des années 2000 profitent de l'amélioration des conditions de vie des Français et des réformes sociales établies pour elles et leurs ascendants. L'enfant n'est plus à côté des adultes : il compte autant qu'eux.

Cette histoire se fonde peu sur les témoignages d'enfants eux-mêmes, ces traces sont rares. Les écrits contemporains d'une guerre ou d'une époque sont plus exceptionnels encore. L'enfant est raconté par des adultes, leurs parents ou enseignants. Ainsi, en même temps que l'on cherche à retracer le récit de l'enfant, celui des parents se dégage, pour qui voudrait lire entre les lignes. De la même manière, peu d'ouvrages historiques lui accordent une place⁴.

L'enfant a pourtant une histoire qui lui est propre. Lacunaire et morcelée, elle est pour l'essentielle l'œuvre de démographes et de quelques historiens⁵. Sur le xx^e siècle, les publications sont plus rares⁶, alors qu'en parallèle l'histoire de la jeunesse se développe⁷. Des essais se penchent également sur la famille ou encore sur les liens entre la mère et l'enfant au xix^e siècle et dans la première

Introduction

moitié du xx^e siècle⁸. Il n'y a pas de synthèses ni d'études historiques poussées sur la France des enfants entre les années 1950 et les années 2000⁹. Par ailleurs, depuis le début des années 2000, la plupart des travaux de recherche évoquant les enfants concernent les femmes en premier lieu, puis la famille¹⁰. En revanche, certains historiens ont beaucoup travaillé sur le système scolaire¹¹. Ils envisagent progressivement la société française et ses enfants dans un ensemble d'interactions complexes où les appartenances identitaires sont multiples. Objet de plusieurs études en histoire, la figure de l'enfant est désormais abordée bien plus dans son individualité que collectivement ; ils sont des orphelins, des handicapés, des violents, parfois des criminels. De fait, on parle aujourd'hui davantage des enfants que de l'enfance, un concept global qui a dans les siècles derniers éloigné les historiens des particularités individuelles de ces êtres « innocents ».

Faire une histoire des enfants relève de la délicatesse des premiers instants, une délicatesse qui se heurte à un monde bâti par les adultes. L'enfance, comme on aime à se la figurer, est constituée de rêves et de jeux, de chants et de comptines. Mais les parties de billes, de cache-cache et de marelle sont tributaires de leur temps, des enjeux politiques, des progrès médicaux et industriels, de l'évolution de la société et des événements historiques. Les hommes politiques s'intéressent de plus en plus au sort des enfants et des familles, de la nation dans sa globalité, au fil du xx^e siècle, avec des politiques natalistes plus ou moins dynamiques. L'enfance est devenue un enjeu central des politiques sociales et culturelles des différents régimes politiques. Elle est sans cesse récupérée d'une façon ou d'une autre. L'évolution rapide et disparate des mœurs des Français a eu des conséquences inédites et singulières sur la vie des enfants au xx^e siècle.

Les enfants et les enfances se construisent bel et bien dans une histoire globale, mais aussi une histoire qui leur est propre.

Éric Alary
À Bléré,
mai 2021.

CHAPITRE 1

La Belle Époque

La Belle Époque s'étend des années 1890 aux années 1914. Pour l'ensemble de la population française, cette courte période ainsi qualifiée est une expression en trompe-l'œil qui recouvre des réalités sociales disparates dans un temps de grandes mutations économiques et industrielles. Les Français parlent en fait de « Belle Époque » après la Grande Guerre, afin de mettre en relief le contraste entre l'avant et l'après Première Guerre mondiale qui fut un véritable cataclysme. La légende dorée l'emporte souvent sur la légende plus noire dans le domaine social. En réalité, les inégalités et les injustices sont dans cet intervalle encore fort nombreuses entre les Français.

La génération de la Belle Époque est toutefois décisive dans l'adhésion au projet collectif dessiné par les républicains. L'enfant bénéficie de l'enseignement scolaire, dont l'enjeu est hautement politique et rassembleur : il s'agit d'affermir la République née du chaos des années 1870. L'enfant apprend aussi les règles de vie au sein de sa famille, au catéchisme et dans le monde du travail, que généralement il côtoie dès ses 14 ans. Par ailleurs, la fin de la scolarité obligatoire trace la limite entre l'âge enfantin et l'âge adulte. L'entrée dans la vie professionnelle est alors le marqueur unique du passage d'un âge à l'autre.

Le regard sur l'enfant change et des avancées irréversibles sont déjà en jeu avant 1914. Être un enfant à la Belle Époque, c'est être le produit à la fois d'une éducation familiale encore assez traditionnelle et d'une éducation étatique en dehors du foyer, pour apprendre à vivre en collectivité.

LA PETITE ENFANCE, UN ENJEU POLITIQUE

Bien que récente, la III^e République est innovante et permet à tous les enfants du pays d'acquérir des savoirs et une conscience politique. Malgré des traditions culturelles et familiales tenaces, leurs conditions s'améliorent, y compris pour les plus petits avec l'apparition de la puériculture.

L'ère de la puériculture

Au XIX^e siècle, pour les familles et les médecins, il s'agit essentiellement de maintenir un enfant en vie et en bonne santé. Les premières années des bambins se résument essentiellement à des soins. Pourtant, des médecins et des pédagogues essaient d'approfondir leur réflexion sur les rapports parents/enfants, à savoir sur le meilleur déroulement possible de la petite enfance. L'État participe aussi au développement du bien-être de l'enfance par l'école publique et la médecine infantile qui connaît un tournant majeur à la Belle Époque. L'enfant est de plus en plus considéré comme un être vulnérable qui doit être protégé par des lois et des mesures appropriées. On entre lentement dans une nouvelle ère, celle de la puériculture.

Deux propagandes s'affrontent depuis plusieurs décennies : l'une populationniste et l'autre néomalthusienne. À la Belle Époque, des médecins et des sages-femmes craignent la contamination des bébés par les microbes et autres virus parentaux. L'information sur les enfants et les soins à leur apporter se diffuse davantage grâce à la presse médicale et celle à destination du grand public, qui distille de temps à autre des conseils vulgarisés. Les républicains cherchent alors des solutions pour sauver davantage de jeunes vies et engager un renouvellement des générations. La France peine par ailleurs à se remettre de la perte de 2,5 millions d'habitants de l'Alsace-Moselle, devenus allemands après la défaite cinglante de la France en 1870.

La Belle Époque

Sous la III^e République, des recensements quinquennaux sont effectués. Force est de constater que la dynamique démographique de la population française se distingue de celle d'autres pays d'Europe : en 1914, la France est en régression, figurant au cinquième rang des États européens en ce qui concerne le nombre d'habitants et le taux d'accroissement naturel – la différence entre le taux de natalité et le taux de mortalité au cours d'une année. Pourtant, depuis le milieu du XIX^e siècle, des sociologues et des politiques essaient de proposer des solutions pour remédier à la baisse de la natalité en France¹. Des campagnes natalistes sont ainsi lancées à la fin du siècle et les populationnistes travaillent à renverser la tendance démographique défavorable de la France, dont l'économiste Paul Leroy-Beaulieu qui met en garde contre la réduction du nombre d'enfants dans les familles françaises :

Les enfants de nos familles, qui [n'ont] qu'un ou deux [enfants], entourés d'une tendresse amollissante, de soins débilitants, inclinés à une vie à demi passive et sédentaire, n'ont qu'exceptionnellement l'esprit d'entreprise et d'aventure, l'endurance et la persévérance qui caractérisaient leurs lointains ancêtres et que possèdent aujourd'hui les fils des prolifiques familles allemandes. La France tend de plus en plus à devenir un peuple de petits et de moyens rentiers, de fonctionnaires médiocres et routiniers².

À l'évidence, le pays vieillit et perd de son dynamisme. Des associations militent pour défendre les familles nombreuses. Mais rien n'est vraisemblablement mis en place par l'État pour inciter les Français à faire plus d'enfants, hormis la réduction de l'impôt sur le revenu pour les familles qui ont plus d'enfants à charge, mais qui n'intervient qu'à partir de 1914. La bataille des naissances est un enjeu nationaliste aussi dans la perspective de reprendre peut-être la lutte contre l'Allemagne. Par comparaison, dans les années 1900 et 1910, les Allemands font davantage d'enfants que les Français.

À la fin de l'Ancien Régime, en France, le taux de natalité est de 38 pour 1 000 habitants ; en 1911, il chute à 18,7 pour 1 000. À la Belle Époque, le taux d'accroissement naturel est généralement descendant, notamment à partir de 1904, malgré une embellie

Histoire des enfants

en 1908. En 1911, le taux de natalité (19,2 pour 1 000 habitants) est toujours inférieur au taux de mortalité (19,6 pour 1 000 habitants). On constate cette même tendance négative dans les années 1900 et 1907. De fait, la baisse de la natalité est bel et bien continue et, contrairement au XIX^e siècle, touche toutes les couches de la société et toutes les régions françaises. Même le milieu ouvrier fléchit. Les raisons sont nombreuses : politique de l'enfant unique en milieu rural afin d'éviter le morcellement du domaine foncier ; les petits et moyens bourgeois espèrent l'ascension sociale et une amélioration de leurs conditions de vie, décidant de faire pas ou peu d'enfants ; chez les ouvriers, la propagande néomalthusianiste diffusée par les syndicats et les anarchistes pousse à faire moins d'enfants, à « produire » moins de « chair à canon » en cas de guerre ; il s'agit aussi de raréfier la main-d'œuvre pour mieux rétribuer les ouvriers et ainsi empêcher le « capital » de compter sur une « armée de réserve ». Globalement, deux facteurs essentiels sont à prendre en compte : le recul de la pratique de la foi catholique et des traditions religieuses ; l'image différente que l'on a de l'enfant : il s'agit désormais d'en avoir moins, mais de s'en occuper mieux, afin de lui assurer un bon avenir.

La prise de conscience de l'opinion publique en France sur le repli démographique est tardive, ce qui en fait un enjeu politique de première importance. La baisse du nombre de naissances n'est pas liée qu'à des choix personnels ou à des stratégies d'ascension sociale. Il y a aussi des progrès dans la médicalisation des familles. Les médecins ont pris du poids sur le plan politique en se faisant plus souvent élire à la Chambre des députés ; ils travaillent à l'élaboration de lois sur l'hygiène, profitant à la santé de tous et notamment des enfants : le 15 février 1902, promulgation de la loi sur l'hygiène publique et le 1^{er} août 1905, loi sur le contrôle bactériologique de l'industrie alimentaire. Les villes sont également assainies de façon plus systématique avec le tout-à-l'égout obligatoire à Paris à partir de 1894 ; le ramassage des ordures ménagères s'impose dans les plus grandes villes. Les techniques d'analyse microbiologique de l'eau sont plus sophistiquées. Les communes multiplient la construction des châteaux d'eau à partir de 1900.

Histoire des enfants

LE QUOTIDIEN CHAMBOULÉ	103
<i>Le nouveau visage des familles</i>	103
<i>Une socialisation assurée par la religion</i>	108
<i>Mouvements migratoires : des cadres de vie changeants</i>	112
ENFANCE ENCADRÉE	114
<i>Vive l'école !</i>	114
<i>Prédestination sociale des filles</i>	119
<i>De nouvelles sociabilités collectives</i>	122
<i>Nouveaux regards : « un adulte en miniature »</i>	126
<i>Éducation nouvelle</i>	128
<i>Temps libre</i>	130
Chapitre 4. Les années noires	135
DRÔLE DE GUERRE	135
<i>Une sensation de déjà-vu</i>	136
<i>Des vies redessinées</i>	140
FIN DE PARTIE	144
<i>L'exode des enfants</i>	145
<i>Les enfants perdus</i>	149
<i>Repères brouillés</i>	154
SOUS L'ŒIL DE VICHY	161
<i>Enfants en danger</i>	162
<i>Endoctrinement</i>	173
DES ENFANTS DE LEUR TEMPS	179
<i>Enfants de « collabos », enfants de « boches »</i>	179
<i>Enfants de résistants</i>	181
<i>Jouer à la guerre</i>	184
LIBÉRÉS, BOMBARDÉS, MARTYRISÉS	186
Chapitre 5. Les enfants du bonheur	189
DES VIES À RECONSTRUIRE	190
<i>Un bilan pesant</i>	190
<i>Précarités enfantines</i>	193
LIVRÉS À EUX-MÊMES	198
<i>Enfants perdus, familles explosées</i>	199
<i>Errance</i>	204
LES FRANÇAIS DE DEMAIN	208
<i>Le progrès à la maison</i>	208
<i>Revenir à l'école</i>	214
<i>En dehors de l'école, une vie toujours encadrée</i>	221
<i>Se distraire davantage</i>	224
UN ENVIRONNEMENT CULTUREL REPENSÉ	230
<i>« Révolutions » pour une nouvelle génération</i>	230
<i>Explosion de soins et de conseils</i>	233

Table des matières

<i>Le tournant de la mixité à l'école</i>	238
<i>Mutations familiales, enfants tiraillés</i>	240
LES PETITS FRANÇAIS D'OUTRE-MER.....	244
<i>Enfants de la France</i>	244
<i>Arrachés à leur île</i>	247
Chapitre 6. L'enfant-roi	251
UN ÊTRE À PART ENTIÈRE.....	252
<i>L'enfant du droit</i>	252
<i>Décomposition et recomposition familiales</i>	257
<i>Les enfants du désir</i>	264
UNE AUBAINE COMMERCIALE.....	266
<i>La démocratisation du jouet</i>	266
<i>L'enfant consommateur</i>	272
L'ENFANT PARFAIT	279
<i>Un objectif général : la réussite scolaire</i>	279
<i>La fatigue de grandir</i>	285
EN MARGE DU ROYAUME IDÉAL.....	286
<i>Enfants en danger</i>	286
<i>Le handicap mieux pris en compte</i>	292
Épilogue. L'histoire vivante des enfants	299
Notes.....	303
Bibliographie sélective.....	323
Remerciements	331